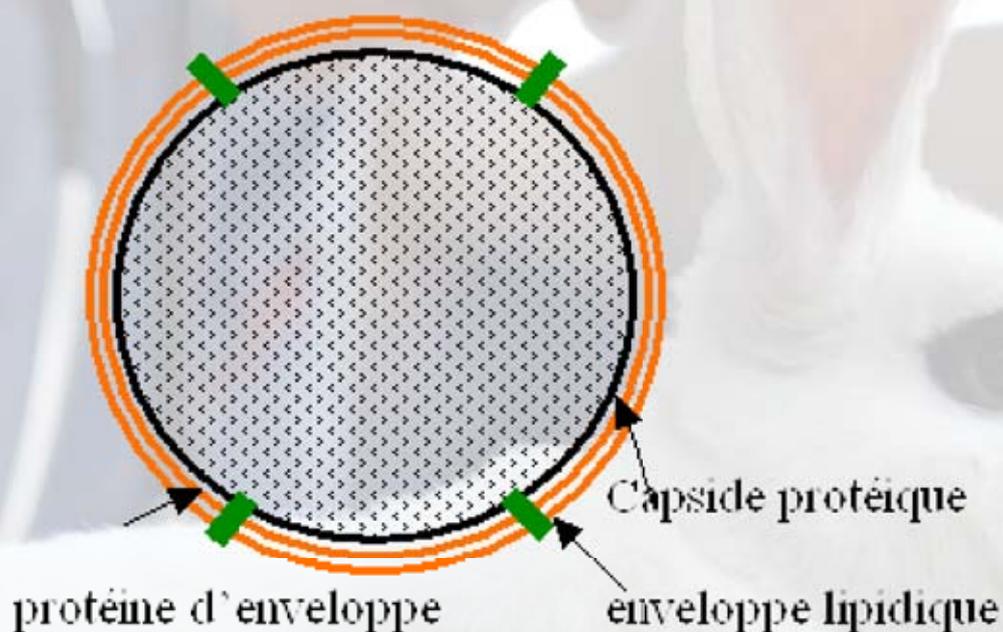


Grippe aviaire en Asie et psychose mondiale.

Grippe aviaire en Asie et psychose mondiale.

L'an passé, lors de l'épisode néerlandais, nous avons déjà parlé de cette grippe aviaire, également appelée Influenza aviaire, et parfois encore Peste aviaire. Les agents responsables de cette maladie sont très nombreux à l'échelle de la planète et concernent un très large éventail d'espèces qu'il s'agisse de Mammifères terrestres ou marins, d'Oiseaux... Que faut-il penser du risque pour la santé des volailles d'élevage et des Hommes ?

Pour comprendre l'évolution explosive de la maladie chez les volailles et les craintes de l'Organisation Mondiale de la Santé, il faut repartir de l'ultrastructure de l'agent pathogène responsable.

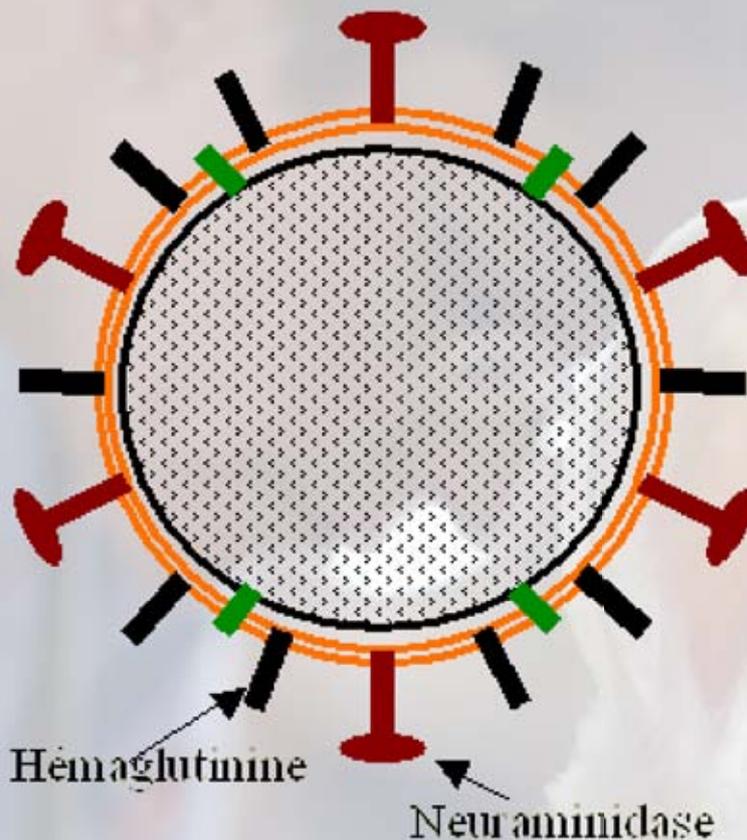


L'agent est un virus appartenant à la famille des Orthomyxoviridés et au genre Influenza type A.

NB : un virus a besoin d'infecter une cellule d'un animal (ou d'un végétal) pour pouvoir se multiplier.

Il est composé d'une coque protéique appelée capsidite.

C'est un virus enveloppé d'une bicouche lipidique : il en découle une bonne sensibilité aux désinfectants et une résistance a priori limitée dans le milieu extérieur.



Ce virus possède à sa surface deux types principaux de protéines appelées antigènes majeurs de surface.

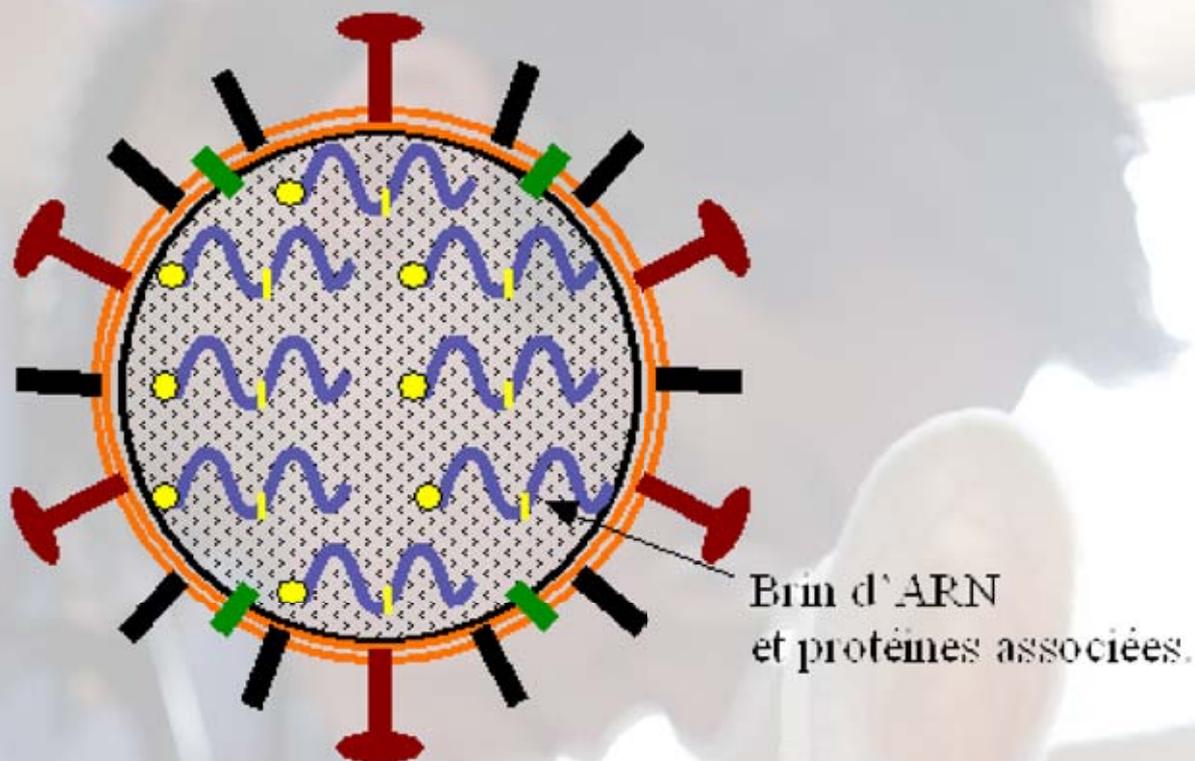
Ces antigènes s'appellent hémagglutinine (H) et neuraminidase (N).

Ce sont eux qui sont reconnus par le système immunitaire de l'animal infecté ; leur identification par les cellules de l'immunité est à la base de la défense de l'organisme contre le virus.

Ces deux antigènes existent sous de très nombreuses formes codées par le patrimoine génétique du virus.

Les combinaisons entre les différentes formes de H et les différentes formes de N sont à l'origine de la classification de ce virus en de nombreux sous-types.

Il y a des sous types propres à l'Homme (H1N1, H2N2, H3N2), d'autres propres aux Porcs, d'autres aux Oiseaux...



*Le patrimoine génétique du virus est porté par 8 brins d'ARN.
Chacun de ces brins code pour un type de protéine.
Un brin code pour l'Hémagglutinine. Un autre brin code pour la Neuraminidase.*

Lors d'une infection virale, le virus se multiplie un très grand nombre de fois dans les cellules de l'animal infecté.

Tout processus de réplication du matériel génétique (ici de l'ARN) comporte un risque d'erreur appelée mutation. Si cette mutation survient sur le brin codant pour l'Hémagglutinine ou la Neuraminidase, alors celles-ci prennent une autre forme, on a un autre sous-type de virus, appelé variant, qui n'est plus reconnu par le système immunitaire. Il existe d'autres types de « transformations », plus brutales, du matériel génétique du virus ; celles-ci aboutissent à des variants très différents du virus initial, à l'origine de graves pandémies telle que la grippe espagnole de 1918-1919 qui tua plus de personne que la guerre elle-même.

Les mutations sont fréquentes. C'est pour cela que le vaccin de la grippe chez l'Homme est modifié tous les ans en fonction des hypothèses scientifiques sur les mutations virales prévues.

On sait par ailleurs que certains sous-types d'Orthomyxovirus sont plus susceptibles de muter que d'autres et représentent à ce titre un risque majeur de « transformation accidentelle » en un sous-type particulièrement virulent. Le terme de Peste ou d'Influenza aviaire est à réserver à des sous-types très destructeurs (tests sur poussins) ou appartenant au groupe des sous-types H5 ou H7.

Un Orthomyxovirus aviaire représente-t-il un danger pour l'Homme ? Dans la majorité des cas : non. Un sous-type donné d'Orthomyxovirus possède a priori une spécificité d'espèce ou de groupe d'espèces proches (l'Homme, le Porc, le Cheval ou les Gallinacés domestiques...). Si la maladie ne se déclare pas chez un individu d'une espèce qui n'est pas la cible normale du sous-type viral, ceci n'empêche cependant pas l'infection et le portage. Ainsi, les sous-types d'Orthomyxovirus à l'origine d'épisode d'Influenza aviaire sont tellement virulents qu'ils peuvent se multiplier de façon non négligeable

chez l'Homme et provoquer chez certains individus des conjonctives, des signes respiratoires, de la diarrhée et, de façon rarissime la mort, tout comme la grippe humaine tue elle aussi.

Pourquoi alors l'OMS prend-t-elle tant à cœur l'épisode de grippe aviaire asiatique ? Il existe encore un autre moyen pour le virus de se transformer. Si un virus animal peut, même sans provoquer de maladie, infecter un Homme et se multiplier dans ses cellules, il est possible qu'il y rencontre un virus grippal humain qui aurait infecté les mêmes cellules. Au moment du réassemblage aléatoire de 8 brins d'ARN pour constituer les virus fils, il peut y avoir « mélange » entre des brins d'ARN issus de la multiplication du virus animal et des brins d'ARN issus de la multiplication du virus humain. Certaines de ces combinaisons sont potentiellement des virus adaptés à l'Homme et possédant la virulence de la grippe animale... Il y a de grandes querelles d'experts sur le risque réel de telles recombinaisons rarissimes mais le principe de précaution prévaut désormais dans tout ce qui touche ou pourrait toucher à la santé humaine.

En ce qui concerne l'Europe et la France, le risque de l'épisode d'Influenza aviaire asiatique est avant tout économique. La consommation de volailles a déjà baissé en France alors que le risque sanitaire pour l'Homme consommant du poulet est nul, totalement nul.

Il y a également un risque, très faible a priori, pour nos propres élevages. L'épisode néerlandais de l'hiver passé a été parfaitement géré par les autorités locales et n'a pas entraîné la contamination des élevages français. Les gouvernements d'Asie ont cependant nettement moins bien géré ce nouvel épisode de grippe aviaire. Il y a certes le poids de « l'irrationalité » de l'élevage avicole de ces régions. Néanmoins, quand on voit la distance entre la Thaïlande et le Nord de la Chine, on peut soupçonner très fortement une volonté de taire pendant de longues semaines le développement d'une maladie aux effets économiques désastreux, ce qui a permis au virus de contaminer de vastes territoires.

Le développement d'une vaste pandémie de grippe humaine liée à une recombinaison d'un virus grippal humain avec le virus aviaire n'est pas encore à l'ordre du jour et heureusement. Si une telle catastrophe venait à arriver, il faut savoir que des antiviraux existent pour l'Homme et sont de plus en plus efficaces. Les vaccins, même s'ils n'ont pas d'intérêt sur le long terme du fait de la grande variabilité des Orthomyxovirus, sont faciles à faire (virus tués) et on peut envisager de vastes campagnes de vaccination dans nos pays.

Si cet épisode asiatique ne doit donc pas nous alarmer aujourd'hui, les mêmes événements survenus en Hollande l'an passé, en Italie il y a 2 ou 3 ans, doivent nous faire réfléchir, en tant qu'éleveurs de volailles notamment, à l'éventualité d'une crise d'Influenza aviaire en France un jour ou l'autre, peut-être dans 1 an, peut-être dans 5 ou 10 ans... Notre pays est situé sur le trajet de nombreux oiseaux migrateurs. Tant sur le plan zootechnique et sanitaire (arrêt des faines animales, arrêt des additifs antiparasitaires...) que sur le plan économique (concurrence des nouveaux pays producteurs tel que le Brésil), les contraintes énormes qui pèsent sur les élevages intensifs de volailles font monter la pression sanitaire et donc le risque d'émergence de virus variants.

Soyons prêt à réagir posément à une telle éventualité si elle survient en France. En attendant, ne cédon pas à la psychose et faisons confiance aux instances internationales pour remettre un peu d'ordre dans la pagaille et la désinformation orchestrées par nos amis du Soleil Levant. Enfin rappelons-nous que les volailles ont, de tout temps mais plus encore dans notre pays depuis la seconde guerre mondiale, contribué, par leur viande et leurs œufs, à sauver tellement plus de vies qu'elles n'ont fait courir de risque à l'espèce humaine.